

LA REVUE MODERNE

14, Rue de l'Armonique - XV^e1^{er} DECEMBRE 1963LA 3^{ème} BIENNALE DE PARIS

POINTS DE VUE

*Ils ne mouraient pas tous,
mais tous étaient frappés.*

Pierre MORNAND. — « Rien n'est plus contagieux que la folie. L'augmentation du nombre des infortunés atteints par la folie collective et périodique des Biennales n'est donc pas étonnante. L'épidémie s'étend, se propage avec une inquiétante virulence. On en compte, cette année, près de soixante, proclame-t-on avec une naïve fierté. Et l'on ajoute : « Ce chiffre se passe de commentaires. »

Hélas ! oui. Et il est grand temps de réagir.

Au lieu de cela, on laisse ces malheureux accumuler de la ferraille, des plâtras, d'indéfinissables détritiques pu-liquement noyés d'ombre.

Ce voyage en Loufoquerie aboutit à une baraque, comme on en voit dans les fêtes foraines, une sorte de musée des horreurs. Celle-ci s'appelle l'Abattoir et présente des tombes ouvertes, garnies de leurs occupants. Au centre, se dresse une grande machine à décerveler qui ressemble un peu à notre guillotine nationale.

Cette mauvaise caricature des plus mauvais tableaux du musée Grévin est le fruit d'un travail en équipe : elle a, dit-on, une portée philosophique et tend à « répandre la terreur ». L'effet, sombrant sous le grotesque, est bien raté.

Notons que cet Abattoir constitue le plus glorieux attrait de la 3^e Biennale... On peut présager du reste !

Jacques CARDONNET. — J'avoue que je suis allé à la Biennale avec des idées préconçues ; je croyais voir des amalgames de taches fulgurantes, lancées au gré de l'état d'âme des apprentis sorciers. Eh bien non ! Cette Biennale, c'est le cri tragique d'une jeunesse qui voudrait vivre sans la hantise de l'atome ou des manifestations idéologiques contradictoires, ou biologiques.

Il faut tirer un enseignement de cette 3^e Biennale de Paris. Il est notoire que les jeunes artistes du monde entier hurlent contre cette sourde inquiétude qui les étirent comme un cancer.

Ce n'est pas tout : j'ai été très surpris de la disparition presque totale de l'art abstrait.

Je ne dis pas que ces jeunes se penchent sur le passé, quoique glorieux, de leurs aïeux ; ils ont simplement adopté, conjointement, un style qui s'apparente, peut-être, à l'esquisse, l'ébauche d'un sujet qui se veut imprécis, à la caricature, parfois. Pourtant, je me permets de considérer que l'adoption de ce style tout à fait particulier, marquera certainement un net tournant dans l'histoire de l'art plastique ; un art neuf, gonflé de sang neuf.

RÉALITÉS

13, Rue Saint-Georges-IX^e

JANVIER 1964

Les hommes de l'année

A CONÇU LE LABYRINTHE DE LA BIENNALE



François MORELLET, 37 ans, Joël STEIN, 39 ans et YVARAL, 37 ans. Avec les autres peintres du groupe de Recherche d'Art visuel, se sont imposés à la Biennale de Paris où un déconcertant Labyrinthe, notamment, requérait une participation totale du visiteur.